

MARSEILLE NORD

11

LA CALADE / C'est le thème du 4^e débat organisé hier soir à l'École de la 2^e chance

Jeunes des quartiers et entreprises : objectif emploi

Travailler dans les quartiers Nord pour des jeunes, c'est possible".

C'était le scoop annoncé, hier soir, par Philippe Schmit, rédacteur en chef adjoint de *La Provence*, en préambule au débat organisé à l'École de la 2^e chance. Pour réaliser leur second journal, *Chances et quartiers*, les stagiaires de l'École sont allés tout été se confronter au monde du travail. Une enquête de terrain qui montre, sondage à l'appui, que 72 % d'entre eux rêvent de décrocher un emploi. S'ils rêvent, ils ne dorment pas et sont conscients que les chemins pour y arriver sont difficiles. "C'est à ces problèmes que s'attaquent les écoles de la 2^e chance", a rappelé Lionel Urdy, directeur général de l'E2C.

Y a-t-il assez d'emploi pour eux ? Sont-ils assez armés pour les satisfaire ? Pour le sociologue Robert Castel, "le chômage est la grande cause de dégradation des quartiers populaires qui ont cessé de s'organiser autour du travail. Le taux de chômage y est



► Le challenge proposé par l'École de la 2^e chance : parler de l'emploi dans un secteur aussi touché par le chômage. / Ph. S. DUCLET

deux fois plus important qu'ailleurs et chez les jeunes il peut atteindre 50 %. Le chômage est local, pas toutes ses réponses".

Réussir en zone franche

"On est dans un contexte le plus favorable pour en parler, a lancé le préfet délégué à

l'égalité des chances Pierre N'Gahane surprenant et insistant sur le rôle de la cohésion sociale. 225 000 personnes vivent en zones urbaines sensibles ça montre l'ampleur des difficultés", a-t-il ajouté réaffirmant l'engagement de l'État. Mais hier, la crise financière était dans tous les

esprits. Ni son discours rassurant, ni celui positif de Xavier Giocanti, n'a semblé convaincre. Le président d'EZF (association des entrepreneurs de la Zone franche) a souligné que le secteur évolue favorablement avec Euromed, le port, les zones franches. De 670 établissements au départ, on en a 2 300 et de 2 300 emplois on est passé à 12 000. Entreprises et jeunes partagent un certain nombre de valeurs, se prendre en main et être condamné à réussir". De son côté, François Magnan de l'Union pour les entreprises des BdR, a insisté "sur ces entreprises porteuses d'emploi mais qui avaient des problèmes pour recruter par manque de personnel qualifié".

La solution des stagiaires de l'E2C, Jocelyn et Achia, passe aussi par l'orientation, les stages et l'insertion. Ils ont proposé la mise en place de tutorat et parrains d'entreprise. Si la situation est grave, ils refusent de la voir désespérée. ■

Corinne Matias